

KADATH

The background of the cover is a detailed gold leaf relief. It depicts a winged goddess, likely Isis, standing and facing left. She has large, feathered wings and is wearing a long, patterned dress. Her right arm is raised, and her left hand rests on her hip. The relief is surrounded by numerous hieroglyphs and symbols, including lotus flowers, birds, and other ancient Egyptian motifs. The overall color is a rich, golden yellow.

LES ARTICLES EN LIGNE

La déesse monstrueuse

Miriam Robbins Dexter

Octobre 2020

La déesse monstrueuse

Dégradation des anciennes déesses aviaires et ophidiennes en monstres et sorcières de l'âge historique

Miriam Robbins Dexter

University of California, Los Angeles (UCLA)

Traduit de l'américain par Stéphane Normand

Dédicace

Une version antérieure de la présente recherche a paru sous le titre « The Frightful Goddess: Birds, Snakes and Witches » (1), article écrit dans le cadre d'un *gedenkschrift* (« souvenir » ; ici, « recueil », « hommage ») que j'ai co-édité en mémoire de Marija Gimbutas. Quelques années plus tard, en juin 2005, j'ai donné une conférence sur ce sujet devant un groupe d'étudiants d'Ivan Marazov¹, à la Nouvelle Université Bulgare de Sofia. À la demande d'Ivan, j'ai mis à jour cet article. Aujourd'hui², une belle synchronie se présente : on m'a demandé de produire un article pour un *Festschrift* (« hommage ») en l'honneur du soixante-dixième anniversaire d'Ivan, ainsi qu'un article pour un numéro de *Institute of Archaeomythology Journal* en l'honneur de ce qui aurait été le quatre-vingt-dixième anniversaire de Marija Gimbutas. Je dédie cet article, rendu sous deux formes quelque peu différentes, à Ivan et Marija, deux érudits à l'horizon intellectuel vaste et deux enseignants qui nous offrent des vues pénétrantes de l'Antiquité.

¹ Artiste, culturologue et thracologue bulgare. (N.D.L.R.)

² En 2011. (N.D.L.R.)



Introduction

Le présent article explore la relation des oiseaux et des serpents avec les anciennes héroïnes et déesses. Les oiseaux et les serpents sont en rapport avec des déesses ou l'aspect bénéfique de la déesse préhistorique, mais aussi avec les sorcières et les monstres, qui représentent l'aspect terrifiant de cette même divinité. Par le biais d'une comparaison des données archéologiques relatives à l'iconographie aviaire et ophidienne d'Europe d'une part, et les données fournies par la mythologie et l'histoire d'autre part, j'espère 1) démontrer l'existence de la vaste base géographique de ce mythe et de cette iconographie, 2) déterminer la signification de l'oiseau et du serpent, enfin, 3) apporter la preuve que ces figures féminines ont repris le flambeau de la déesse européenne aviaire et ophidienne venue du Néolithique et de l'Âge de bronze. Cette déesse oiseau/serpent était l'incarnation d'une totalité aux aspects complémentaires : elle manifestait la vie, la mort ainsi que la renaissance (2) ; son iconographie aviaire et ophidienne témoigne de ces différentes facettes.

Au début de l'âge historique, cette déesse fut longtemps adorée et vénérée en tant que dispensatrice de la vie mais sous sa variante mortifère, elle se métamorphosa souvent en sorcière ou en monstre, devenant ainsi un objet de moquerie et de haine.

Les Européens du Néolithique et les Indo-Européens

Lorsque les cultures européennes indigènes furent absorbées et assimilées par les cultures sémitiques et indo-européennes, il en alla de même pour leurs divinités et leur iconographie. Dans toute l'Europe et une bonne partie du Proche-Orient, on observe un continuum iconographique de l'oiseau et du serpent remontant à un peu plus de 6000 av. J.-C. et s'étirant tout au long de l'Antiquité, ce jusqu'à l'ère moderne.

Iconographie aviaire dans l'Europe néolithique



Les oiseaux et les serpents ne représentent pas une polarité (ciel/monde souterrain, naissance/mort, bien/mal) ; bien au contraire, l'oiseau et le serpent étaient tous deux des aspects de la naissance, de la mort et de la renaissance.

Parmi les milliers de statues que le Néolithique nous a laissées, nous trouvons beaucoup de représentations hybrides oiseau/serpent/femme. Pour ne citer que quelques exemples, il existe un buste d'oiseau pourvu de seins (3), une tête anthropomorphe à « nez » en forme de bec et chevelure

Figure 1. Statuette féminine de Tirynte – déesse-oiseau aux bras terminés en moignons. (Musée du Louvre, env. 1200 av. J.-C. Avec l'aimable autorisation du musée du Louvre. Photo © Gregory L. Dexter)

stylisée (4), une statuette de femme à bec sur laquelle sont inscrits différents signes (5), une poterie à tête d'oiseau et seins (6), une statuette de femme à bec et à la poitrine dénudée pour l'allaitement (7), une statuette de femme aux bras levés avec des oiseaux dans sa couronne (8), une statuette de femme à tête d'oiseau (9), une statuette à tête d'oiseau et bras terminés en moignons (10) (fig. 1, statuette d'oiseau provenant de Tyrinthe), ainsi qu'une effigie en or représentant une Mycénienne avec un oiseau (11), ou des oiseaux (12) entourant sa tête, des statuettes de type « femme raide » provenant des Cyclades (13), de l'Anatolie et des Balkans. Ces « femmes raides » représentent « l'oiseau de mort » gardien de la tombe.

Iconographie ophidienne dans l'Europe néolithique

La vénération du serpent au cours de la Préhistoire est de même abondamment attestée : il existe par exemple une statuette féminine assise, anthropomorphe, dont les bras se terminent en mains « sinueuses » à trois doigts incisés ; elle provient du site grec néolithique d'Achilleion (14). On trouve également une statuette « serpentine » Kourotrophos d'origine thessalienne (15), une poterie en forme de serpent, la « déesse de Myrtos », originaire de Crète (16), une statuette féminine à visage d'oiseau avec un serpent recouvrant ses épaules (17), une statuette féminine d'Ougarit, en posture assise, avec des serpents (18), ainsi que des vases (civilisation minoenne) décorés de serpents (19).

CONSTAT MYTHOLOGIQUE DE LA DÉESSE OISEAU-SERPENT

Signification de l'oiseau et du serpent

L'oiseau et le serpent apparaissent d'un bout à l'autre de l'iconographie européenne historique et dans les mythes qui lui sont relatifs. Tout comme l'oiseau et le serpent préhistoriques sont souvent vus ensemble sur un seul et même objet (20), ils apparaissent comme icônes complémentaires en rapport avec de nombreuses statuettes féminines de l'époque historique : ces dernières sont à la fois des déesses et des monstres, peut-être parce que leurs fonctions étaient similaires.

Les figures de l'oiseau et du serpent représentaient une déesse du cycle vital, une déesse responsable de la fertilité matricielle, de la fécondité du sol mais aussi de la stérilité animale et végétale. Elle donnait et reprenait la vie. Les oiseaux symbolisaient deux phénomènes : des espèces comme la colombe, associées à de puissantes déesses des mythologies historiques, personnifiaient le souffle vital et peut-être l'âme. Même au sein de cultures occidentales modernes, la colombe représente l'âme, la paix et la pureté. Par ailleurs, le hibou symbolise la nuit – et par extension la mort – depuis des milliers d'années. Des rapaces tels que le vautour et le corbeau manifestaient, eux aussi, l'aspect mortifère, et souvent martial, de la déesse. La déesse-corbeau, comme nous le verrons plus bas, apparaît souvent sur les champs de bataille. Les représentations du vautour sont connues depuis environ 6000 av. J.-C., dans l'ancienne cité néolithique de Çatal Höyük, au centre-sud de la Turquie.

Étant donné que les serpents venimeux étaient une cause déterminante de mortalité, les serpents représentaient également le trépas.

D'autre part, l'oiseau mue puis développe un nouveau plumage, tandis que le serpent se débarrasse de sa peau. Il est possible que ces deux animaux aient représenté les possibilités de la vie, de la mort et de la renaissance aux yeux des Européens préhistoriques et aussi aux yeux des premières cultures sur l'ensemble du globe. De fait, en 2004-2005, l'excavation d'un tombeau thrace (le tumulus de Golyama Kosmatka, à Chipka) a permis de découvrir qu'une tête de Méduse avait été détachée de la porte menant à la chambre centrale et mise sur une peau de serpent à côté de la plateforme encastrée sur laquelle la tête du défunt aurait reposé (ce tombeau était probablement un cénotaphe, ce qui expliquerait qu'aucune dépouille n'y ait été trouvée). La Méduse à la chevelure serpentine et la peau de serpent étaient de puissants symboles de régénération.

Enfin, les oiseaux sont des médiateurs du Ciel et de la Terre, alors que les serpents établissent la liaison entre la Terre et les Enfers. Ces deux espèces ont donc été considérées comme particulièrement sacrées ; toutes deux sont des icônes significatives de la vie, de la mort et de la renaissance.

Les débuts de l'ère historique

Des éléments mythologiques remontant au début de l'ère historique nous orientent vers des déesses qui représentaient un continuum de la force vitale : naissance, mort et renaissance. La Sumérienne Inanna était une déesse de l'amour mais aussi une puissante divinité martiale vouée à la destruction de ses ennemis. Dans un texte datant d'environ 2500 av. J.-C., elle sillonne en volant le champ de bataille :

« À l'avant-garde du combat, tous sont assaillis par toi. Ma dame, [qui voles çà et là] de tes ailes, tu te nourris du carnage. » (21)

Inanna (de même que son homologue akkadienne Ishtar) et la « Grande » déesse indo-aryenne Devī (22) sont des exemples typiques de ce type de divinité qu'est la déesse de la bienveillance et de la guerre. Elle n'est ni totalement bénéfique, ni totalement maléfique : elle donnait la vie et la reprenait. Sous son aspect mortifère, Devī est représentée par Kālī (ou Durgā). Cette ancienne déesse représentait l'ensemble du continuum vital : naissance, mort et renaissance. L'iconographie de la déesse néolithique se rattachait à Inanna/Ishtar, souvent représentée avec des ailes (fig. 2, Inanna/Ishtar ailée), également à Anat, une déesse de l'amour et de la guerre provenant de la culture ougaritique (cananéenne), dans le nord de la Syrie. Cette dernière possédait la faculté de se transformer en oiseau (fig. 3, Anat ailée) et pouvait causer des carnages systématiques. Dans un texte remontant à 1300 av. J.-C.,

« Anat [...] massacre les fils de deux cités ; elle taille en pièces le peuple du littoral ; elle anéantit le peuple du soleil levant ; au-dessous d'elle, les têtes (volent) comme des vautours ; au-dessus d'elle, les mains [volent] comme des sauterelles [...] elle

attache des têtes à son dos ; elle attache des mains à sa ceinture ; elle patauge jusqu'aux genoux dans le sang [...] Anat exulte. Son foie est plein de rire, son cœur est plein de joie. » (23)



Figure 2. Sceau cylindrique, British Museum, BM n° 89115, 91-5-9.2553, montrant Inanna ailée; env. 2300 av. J.-C. (Avec l'aimable autorisation du British Museum. Photo © Gregory L. Dexter)



Figure 3. Sceau cylindrique, musée du Louvre, n° AO17.242, représentant Anat ailée; Ras Shamra, Syrie, env. 1300 av. J.-C. (Avec l'aimable autorisation du musée du Louvre. Photo © Gregory L. Dexter)

La déesse égyptienne Isis était, elle aussi, représentée avec des ailes qu'elle maintenait étendues afin de protéger sa charge³, qui était l'âme du défunt (24). Dans le *Livre des Morts* (1550 à 1080 av. J.-C.), elle déclare au trépassé :

« Je viens [pour que] je puisse t'être une protection. » (25)

La « Grande » déesse indo-aryenne Devī possédait à la fois une imagerie aviaire et une imagerie ophidienne. Cela étant, même dans les plus anciens textes indo-aryens (ceux du *Rig-Véda*), on trouve des êtres-serpents métamorphosés en monstres : la déesse-serpent Danu était la mère du suprême rétenteur des eaux cosmiques, Vṛtra, lui-même un autre serpent. Le héros Indra lutta contre Danu et son fils ; il les assomma tous les deux. Il existait donc une ambivalence relative aux divinités ophidiennes, et ce y compris au sein des premières cultures. Les cultures sémitique et indo-européenne firent un monstre de la déesse oiseau-serpent du Néolithique. Le Yahweh sémitique combat le Léviathan : dans le psaume 74, la divinité a « [...] brisé la tête des monstres dans les eaux [...] écrasé les têtes de Léviathan [...] »⁴ (26)

Le Zeus indo-européen était aussi un tueur de serpents, comme par exemple Typhon/Typhée, un serpent ailé. Zeus, censément, a tué ce serpent que son épouse Héra avait conçu et porté par voie parthénogénétique.

Ainsi, Yahweh l'Hébreu, Zeus le Grec et Indra l'Indo-Aryen furent des héros guerriers patriarcaux en lutte contre la déesse-serpent pré-patriarcale et sortirent victorieux de ces combats.

L'iconographie aviaire et ophidienne était présente chez bien des déesses gréco-romaines. La déesse grecque de l'amour, Aphrodite, se montrait chevauchant un cygne ou une oie sur une coupe d'argile (27), et elle était représentée avec son jeune fils Éros (fig. 4). L'« Aphrodite accroupie », sculptée par Doidalsas de Bithynie vers 250 av. J.-C., représente la déesse avec un serpent enroulé autour d'un bras (fig. 5). Sur une

³ Voir l'illustration en page de titre : Isis ailée dans le tombeau du pharaon Toutânkhamon. (N.D.L.R.)

⁴ Le Léviathan est souvent assimilé au serpent. (N.D.L.R.)

copie romaine de l' « Aphrodite accroupie », un fragment représente une oie étendue sous la silhouette de la déesse (28). De telles scènes soulignent les accessoires vipérin mais aussi aviaire associés à cette déesse. Est ainsi avérée une complémentarité thématique entre le serpent et l'oiseau.



Figure 4. Aphrodite et Éros chevauchant un cygne (ou une oie). Statuette de terre cuite, Tarentum (Tarente), env. 380 av. J.-C. British Museum 1308. (Avec l'aimable autorisation du British Museum. Photo © Gregory L. Dexter)



Figure 5. « Aphrodite accroupie ». Copie romaine de marbre; 1^{er} siècle après J.-C. British Museum 1963.10-29.1. (Avec l'aimable autorisation du British Museum. Photo © Gregory L. Dexter)

Ce constat s'applique également à la déesse grecque Athéna. Les attributs aviaires d'Athéna sont souvent visibles dans l'*Illiade* et l'*Odyssée* d'Homère :

« Athéna aux yeux qui voient l'invisible disparut sous l'apparence d'un aigle de mer. » (29)

Athéna était fréquemment représentée avec son oiseau de prédilection, la chouette, de manière figurative et aussi sur des monnaies. Sur ces dernières, Athéna occupait l'avvers des pièces ; la chouette occupait le revers (30). La chouette, active la nuit, manifeste l'aspect « sombre » ou mortifère de la déesse régénératrice.

Dans son iconographie, Athéna était aussi souvent représentée en compagnie du serpent. La figure d'Athéna représentée sur le fronton du temple des Pisistratides, dans le groupe de la Gigantomachie, est vêtue d'un manteau que borde un serpent (fig. 6). Sur la statue chrysléphantine sculptée par Phidias, l'Athéna Parthénos, provenant du Parthénon, un grand serpent se dissimule sous le bouclier de la déesse. L'Athéna Parthénos d'origine n'existe plus mais on trouve une petite copie de « l'Athéna du Varvakeion » au musée national archéologique d'Athènes : cette statuette représente la déesse debout, armée et vêtue d'un péplos attique ceint d'un serpent, tenant à la main droite un bâton que surmonte Niké, la Victoire. De la main gauche, elle tient son bouclier (31). Derrière le bouclier d'Athéna se love le serpent sacré Érichthonios,

gardien de l'Acropole. Le buste d'Athéna est recouvert d'une égide, c'est-à-dire une cuirasse ou un bouclier à la bordure décorée de serpents lovés et au milieu de laquelle se trouve la tête de Méduse, la Gorgone ailée à chevelure serpentine (32).



Figure 6. Athéna (fronton du temple des Pisistratides, groupe de la Gigantomachie), musée de l'Acropole, Athènes, Grèce, n° 631, environ 520 av. J.-C. (Avec l'aimable autorisation du musée de l'Acropole. Photo © Gregory L. Dexter)

Bien qu'Erichthonios, représenté avec l'Athéna du Varvakeion, ait été un serpent gardien, la déesse, en tant que membre assimilé du peuple guerrier grec, était célèbre pour avoir combattu des serpents « destructeurs », tel le géant Encelade, au corps de serpent par sa moitié inférieure (33). Athéna, par conséquent, se bat contre le serpent qui menace la société, mais le serpent qui garde cette même société est son compagnon, tout comme le serpent a pu être le compagnon de la déesse préhistorique du continuum vital aussi bien que la déesse elle-même.

La déesse consort Héra possédait elle aussi une iconographie aviaire et ophidienne ; à elle aussi Homère a octroyé des comparaisons avec l'oiseau :

« Athéna et Héra, imitant le pas des timides colombes, s'avancent dans la plaine. » (34)

Héra, dans son iconographie, était également associée au serpent car dans ses lieux de culte ont été découvertes des offrandes votives : parmi elles se trouvaient des serpents façonnés en terre cuite (35).

La déesse de l'agriculture Déméter possédait un caractère chthonien, ainsi que le montrent le serpent qui tire le char de Triptolème, dans les mystères d'Éleusis, et les serpents représentés avec les autres attributs de la déesse que sont les gerbes de blé et les fleurs de pavot (36). On la représente également assise sur une panthère avec un serpent s'enroulant autour de ses épaules (fig. 7).

La maîtresse grecque classique de la faune, Artémis, veillait sur la naissance et la mort des animaux et des hommes. On l'a représentée pourvue d'ailes (fig. 8) ; en Arcadie, elle était associée aux serpents. Le voyageur grec Pausanias, à propos de l'Arcadie, nous dit la chose suivante :

« [...] Artémis se tient debout, vêtue d'une dépouille de cerf, un carquois aux épaules ; dans une main elle tient une torche, dans l'autre deux serpents. » (37)

Dans le mythe et l'iconographie classiques existaient plusieurs figures féminines en rapport étroit avec les oiseaux et les serpents. Il s'agit des hybrides monstrueux

de type jeune fille/animal, oiseau/femme et serpent/femme, parfois même oiseau/serpent/femme. Les Gorgones grecques ont conservé les symboles de l'ancien serpent européen mais leur « chevelure serpentine » était considérée comme un attribut négatif plutôt que positif. Ces femmes étaient représentées comme des monstres aux visages hideux ; leurs yeux transformaient en pierre quiconque affrontait leur regard. Méduse était la plus célèbre des Gorgones et, dans ce groupe, la seule à ne pas jouir de l'immortalité. Le héros Persée lui trancha la tête ; de la blessure surgit le cheval ailé Pégase (38). De cette manière fut détruite la déesse à la chevelure de serpents, et de son corps sortit le cheval ailé. Dans certaines représentations, les ailes sont un attribut de Méduse plutôt que de sa progéniture équine (fig. 9).



Figure 7. Relief en terre cuite représentant Déméter assise sur une panthère, un serpent enroulé autour de ses épaules. Thèbes, env. 350 av. J.-C. Musée du Louvre n° CA 1447-9830743. (Avec l'aimable autorisation du musée du Louvre. Photo © Gregory L. Dexter)



Figure 8. Artémis ailée avec des lions ; Magna Græcia (Grande-Grèce), relief ; musée du Louvre (n° CA 1810), env. 550 av. J.-C. (Avec l'aimable autorisation du musée du Louvre. Photo © Gregory L. Dexter)



Figure 9. Persée tuant Méduse. Milos ; British Museum, env. 450 av. J.-C. (Avec l'aimable autorisation du British Museum. Photo © Gregory L. Dexter)

Les Furies, également connues sous le nom d'Érinyes, étaient des déesses vierges serpentes qui apportaient le châtiement à ceux qui le méritaient, en particulier ceux qui avaient assassiné quelqu'un de leur famille. Le poète romain Virgile décrit ainsi une des Furies, Tisiphone :

« Aussitôt, Tisiphone, la vengeresse, munie d'un fouet, saute sur les coupables, les frappe et, brandissant en sa main gauche des serpents menaçants, elle appelle la troupe féroce de ses sœurs. » (39)

Les Diræe, variantes des Furies, possédaient aussi des ailes et un corps de serpent (Virgile, *Énéide* XII. 845-848). Les Sirènes étaient des hybrides de type femme/oiseau. Elles vivaient sur des îlots rocheux ; par leurs chants, elles captivaient les marins de passage et les menaient à leur destruction. Ulysse fut averti :

« Celui qui, poussé par son imprudence, écoutera la voix des Sirènes, ne verra plus son épouse ni ses enfants chéris qui seraient cependant charmés de son retour ; les Sirènes couchées dans une prairie captiveront ce guerrier de leurs voix harmonieuses. Autour d'elles sont les ossements et les chairs desséchées des victimes qu'elles ont fait périr. » (40)



Figure 10. Bouteille de parfum en terre cuite, en forme de Sirène. British Museum n° 1846.5-12.14 ; fabriquée en Sicile vers 500 av. J.-C. (Avec l'aimable autorisation du British Museum. Photo © Gregory L. Dexter)

Ces figures féminines monstrueuses possédaient les attributs des oiseaux et des serpents. Bien qu'elles aient continué la personnification des déesses européennes néolithiques aviaires et ophiennes, elles furent réduites à l'état de monstres particulièrement affreux, au lieu de demeurer de puissantes déesses régentes de la vie et de la mort. La puissance de ces grandes déesses de jadis fut soumise à la domination grecque et romaine.

Ces déesses préhistoriques se retrouvèrent donc changées en différentes sortes de sorcières et monstres de l'âge classique. Même si ces sorcières et monstres étaient puissants, il leur manquait le pouvoir, et en particulier la vénération, que possédaient les déesses antérieures.

Bien que nous ayons examiné en détail les déesses et sorcières gréco-romaines, ce processus de transformation s'est manifesté, dans une certaine mesure, au sein de bien des cultures parentes de l'aire indo-européenne.

Les déesses-oiseaux irlandaises

En Irlande, plusieurs figures féminines de grande puissance furent représentées sous la forme d'oiseaux. L'Irlandaise Badb était une déesse-corbeau (41) qui apportait la mort. Elle fut peut-être une variante de Morrigan, autre déesse irlandaise associée à l'oiseau et qui pouvait amener sur le champ de bataille la mort aussi bien que la victoire. Tout comme Morrigan, Badb hantait les champs de bataille et prédisait la mort au combat. Dans le *Tain Bo Cuailnge* (« Razzia des Vaches de Cooley »), « *Badb au gué poussera un cri perçant [...].* » (42) Elle annonce le trépas d'un cri aigu ; on l'appelle également « celle à la bouche sanguinolente », personnification du sang versé sur le champ de bataille et aussi de la couleur rouge associée à la caste guerrière.

Les déesses-oiseaux germaniques

Selon l'*Edda poétique* (« *Prymskviða* » 3), la déesse germanique de l'amour et de la beauté, Freyja, avait en guise de manteau un « plumage de faucon ». Elle aussi se

retrouva dégradée en sorcière ; dès lors, elle sillonne le ciel sur un grand félin, l'ancêtre du familier de sorcière (43).

L'Indo-Aryenne Nirṛti : déesse-serpent et déesse-oiseau

Une déesse similaire était l'Indo-Aryenne Nirṛti dont le « giron » était synonyme de mort :

« Ceux qui blessent, ainsi qu'à leur habitude, le simple, ou ceux qui, comme à l'accoutumée, souillent le Brillant⁵, que Soma les livre au serpent ou les enferme dans le giron de Nirṛti. » (44)

En outre, Nirṛti était connue comme *sarparajñī*, « Reine des Serpents » (*Śatapatha-Bṛāhmaṇa* iv.6.9.17) ; elle était donc la déesse-serpent et la déesse-oiseau dans leur complémentarité.

DÉESSES-OISEAUX ET DÉESSES-SERPENTS DE L'EUROPE DE L'EST

Tabiti la Scythe

L'historien grec Hérodote a rapporté que le héros Héraclès s'était rendu dans le pays des Scythes. Comme il y faisait très froid, il s'emmitoufla dans sa dépouille de lion et s'endormit. Pendant son sommeil, ses juments disparurent.

« Héraclès les chercha à son réveil, parcourut tout le pays et arriva enfin dans le canton appelé Hylaia. Là il trouva, dans un antre, un monstre composé de deux natures, femme depuis la tête jusqu'au-dessous de la ceinture, serpent par le reste du corps. Quoique surpris en la voyant, il lui demanda si elle n'avait point vu quelque part ses chevaux. Elle répondit qu'ils lui appartenaient et qu'elle ne les lui rendrait pas tant qu'elle n'aurait pas eu de rapports sexuels avec lui. Héraclès coucha (avec elle) pour obtenir satisfaction. » (45)

Cette déesse ophidienne dans sa moitié inférieure était Tabiti (assimilée à la déesse grecque du foyer, Hestia), la déesse « primordiale » des Scythes. Elle garda Héraclès dans son repaire pendant un certain temps, jusqu'au jour où elle donna naissance à trois fils qu'il lui avait engendrés. Le cadet, Scythès, devint l'ancêtre éponyme des Scythes (Hérodote IV.10).

Baba Yaga, une sorcière slave, était souvent représentée sous forme d'oiseau ou de serpent (46). C'était une vieille femme qui vivait souvent dans les bois. Elle dévorait tous les mortels qui avaient l'heur de trop s'approcher d'elle (47). Sa hutte reposait « sur des pattes de volatiles » ; en fait, elle était elle-même la hutte sur ces pattes.

Le folklore roumain

Le folklore roumain possède une figure similaire : en Moldavie, « un des êtres

⁵ Expression que l'on traduit couramment par « sage ». (N.D.T.)

imaginaires connus pour faire peur aux enfants était Baba Cloanta (slave et roumain *baba*, « vieille dame » + *clont*, « bec » – en particulier chez un oiseau de proie). Une appellation synonyme du même personnage est Baba Cioaca (roumain *cioc*, « bec » également). (48)

Les déesses-oiseaux baltes

L'hybride femme-oiseau, à travers l'Europe de l'Est, fut un symbole de la déesse chthonienne devenue sorcière. Les fées chthoniennes de Lituanie, les Laumés, possèdent également des pieds d'oiseau (49), semblables en cela aux Sirènes gréco-romaines.

Beaucoup de déesses autonomes, sous leurs facettes sombres, ont donc été changées en sorcières et en monstres. Bien qu'au cours de l'Antiquité une Anat ou une Athéna, sous leur aspect mortifère, aient pu avoir été l'objet de vénération en tant que puissantes divinités martiales, elles ont été rabaissées, dans la tradition occidentale judéo-chrétienne, au rang de la sorcière. Même si ces sorcières étaient considérées comme puissantes, le pouvoir véritable et la vénération, qui étaient l'apanage des déesses antérieures, leur ont fait défaut.

Prolongements du culte de la déesse « primordiale » jusqu'à aujourd'hui

Certaines cultures ont continué de vénérer la déesse « primordiale » de la vie et de la mort. Aujourd'hui encore, la déesse Devī, dans toutes ses manifestations, est une force très importante dans l'hindouisme. Bien que Devī possède de nombreux aspects (la bienveillante Umā/Pārvatī, les féroces Durgā et Kālī, parmi beaucoup d'autres), elle est également considérée, dans plusieurs textes, comme une déesse unique. Devī, en endossant les aspects et fonctions d'autres déesses de l'hindouisme, s'est également retrouvée associée aux épiphanies de la déesse-serpent/oiseau du Néolithique. Comme Brahmāṇī, elle conduisait « un char auquel étaient attelés des cygnes [...] » (50) ; comme Māheśvarī, elle portait « le trident, la lune et le serpent ». (51)

On peut également se rappeler qu'en tant que Shakti, la déesse symbolisait cette énergie particulière lovée à la base de la colonne vertébrale, la Kuṇḍalinī, et qu'on représente sous la forme d'un serpent.

CONCLUSIONS

Pour conclure, la sorcière, de même que la déesse tour à tour bienveillante et monstrueuse, sont des transmutations de la déesse européenne néolithique de la vie et de la mort. Alors que le pouvoir de vie et de mort allait de soi chez la déesse préhistorique, son pouvoir sur la mort fut redouté de bien des cultures historiques qui l'assimilèrent. Elles commencèrent par craindre et couvrir de déshonneur les aspects mortifères de ces déesses au lieu de vénérer celles-ci en tant que totalités. La

déesse aux aspects complémentaires l'un de l'autre se retrouva morcelée. Ce genre de fragmentation spirituelle a donné lieu à un sentiment universel d'aliénation. La notion inverse, selon laquelle nous faisons tous partie d'un ensemble divin, suscite un sentiment d'interconnexion, une vision harmonieuse, holistique de notre société et de notre univers. Ceci peut nous donner la force d'amener des changements qui nous permettront de réintégrer nos existences et notre environnement dans l'harmonie et l'unité.

À propos de l'auteure



Miriam Robbins Dexter est titulaire d'un doctorat (Ph.D.) en langues indo-européennes anciennes, archéologie et mythologie comparée, de l'University of California Los Angeles (UCLA). Son premier livre, *Whence the Goddesses: A Source Book* (1990), qui présente des traductions de textes en treize langues, a été utilisé pour les cours qu'elle a donnés à l'UCLA pendant une décennie et demie. Elle

a complété et enrichi le dernier ouvrage de Marija Gimbutas, *The Living Goddesses* (1999). Son livre de 2010, co-écrit avec le philologue Victor Mair, *Sacred Display: Divine and Magical Female Figures of Eurasia*, a remporté l'édition 2012 de l'*Association for the Study of Women and Mythology Sarasvati award*, en tant que meilleure œuvre non fictionnelle sur les femmes et la mythologie. En 2013, Miriam et Victor ont publié une nouvelle monographie, "Sacred Display: New Findings" dans la série en ligne de l'University of Pennsylvania, *Sino-Platonic Papers*. Avec la chamane Vicki Noble, Miriam a édité l'anthologie *Foremothers of the Women's Spirituality Movement: Elders and Visionaries* (2015) (prix Susan Koppelman de la meilleure anthologie féministe éditée, 2016).

Miriam est l'auteur de plus de trente articles scientifiques et de onze articles encyclopédiques sur le sujet des anciennes figures féminines. Elle a édité et co-édité seize ouvrages universitaires. Pendant treize ans, elle a enseigné le latin, le grec et le sanskrit au département des Classics de l'University of Southern California (USC). Elle a été chargée de cours invitée à la Nouvelle Université bulgare (Sofia, Bulgarie) et à l'Université « Alexandru Ioan Cuza » (Iași, Moldavie, Roumanie).



Marija Gimbutas et l'auteure (Boyne Valley, Irlande) en 1989.

NOTES

1. *Varia on the Indo-European Past: Papers in Memory of Marija Gimbutas*: 124-154. Ed: Miriam Robbins Dexter and Edgar C. Polomé (*Journal of Indo-European Studies*, monographie n° 19). Washington, DC, The Institute for the Study of Man, 1997.
2. Sur le chaudron de Gundestrup, un serpent guide des éphèbes vers une renaissance en tant que guerriers. Marazov 2005: 31.
3. Larissa, Thessalie, env. 6000 av. J.-C. ; Gimbutas (1974) : figurine 84.
4. Gimbutas, Shimabuka et Winn (1989) : figurines 7.78.1, 7.135 ; planche 7.2 (catalogue n° 873) : tête anthropomorphe avec nez en forme de bec, yeux ronds en grains de café ; la chevelure a une raie au milieu assortie d'un chignon à l'arrière. Achilleion, env. 5800 av. J.-C.
5. Vinča, Yougoslavie (Serbie), env. 4000 av. J.-C. ; Gimbutas (1974) : figurine 120.
6. Grèce, musée national archéologique d'Athènes ; III^e-II^e mill. av. J.-C. (Bronze ancien).
7. Héraklion, Crète ; période proto-palatiale (2700 à 1900 av. J.-C.).
8. Héraklion, Crète ; période postpalatiale (1700 à 1450 av. J.-C.).
9. Agios Nikolaos, Crète (côte nord-est) : dépôt géométrique de l'Anavlochos, Vrachasi. Âge du fer, env. 1000 av. J.-C. La tête est amovible ; le corps campaniforme est un vestige de caractéristiques minoennes. Il existe une statuette très ressemblante provenant de la première culture de Vinča (5200 à 5000 av. J.-C.). Cf. Gimbutas (1989) : figurine 266.
10. Tyrinthe ; Louvre, env. 1200 av. J.-C. De nombreuses statuettes contemporaines et similaires ont été trouvées dans d'autres parties du monde grec ; les lignes sur le torse ressemblent à des plumes.
11. Grèce, musée national archéologique d'Athènes ; NM 27.
12. Grèce, musée national archéologique d'Athènes ; NM 28.
13. Cf. la statuette cycladique de marbre, British Museum, n° A17 1863.2-13.1 ; 2800 à 2300 av. J.-C.
14. Voir Gimbutas, Shimabuka et Winn (1989) : planche 7.4, fig. 7.26, catalogue n° 2366. La statuette date de 6200 à 5800 av. J.-C.
15. Culture Sésklo, Thessalie ; musée national archéologique, Athènes, Grèce.
16. Agios Nikolaos, Crète, Minoen Ancien 2B, période prépalatiale (entre 2500 et 2000 av. J.-C., plus proche de -2500).
17. Musée archéologique d'Héraklion, Crète ; antérieure à 1700 av. J.-C.
18. Statuette ougaritique en ivoire, Ras Shamra, Syrie. XIX^e-XVIII^e siècles av. J.-C. Musée du Louvre.
19. Musée archéologique d'Héraklion, Crète ; période néopalatiale (entre 1700 et 1450 av. J.-C.).

20. Cf. Gimbutas (1989) : statuettes 28, 111, 189.

21. Toutes les traductions de cet article sont dues à l'auteur. Voir Hallo and Van Dijk (1968), ll. 26-27 :

igi-mè-ta nì ma-ra-ta-si-ig nin-mu á-ní-za KA.KA ì-durud_x-e.

22. Tous les dévas donnèrent de l'énergie pour former la déesse Devī afin que celle-ci pût les sauver des asuras. Voir le *Devīmāhātmyam*, 2.10 et suiv.

23. Dietrich (ed., 1976): "Hymn to Anat", *Die keilalphabetischen Texte aus Ugarit (KTU)*, 1.3.ii.5-14; 24 :

<i>'nt...b`mq . tḥṣb . bn</i>	<i>grytm tmḥṣ . lim . ḥp . y[m]</i>	<i>tṣmt . adm . ṣat . špš</i>
<i>tḥṥ . kkdrt . ri[š] 'lh . kirbym kp... 'kt</i>	<i>rišt . lbmth . šnst . []</i>	
<i>kpt . bhḥšh . brkm . tgl[l]</i>	<i>bdm ...tḥṣb . wḥdy . 'nt</i>	
<i>tgdd . kbdh . bṣḥq . ymlu</i>	<i>lbh . bšmht...</i>	

24. Voir Guirand (1959) : 42, peinture murale provenant de la tombe de Séthi 1^{er} (1375 à 1200 av. J.-C.) représentant Isis aux ailes déployées.

25. Budge (ed., 1895; 1962), *Egyptian Book of the Dead* CLI.1.1:

i-â un-â em sa-k

26. Ancien Testament hébreu, livre des Psaumes 74.13-14 (vers le VI^e siècle av. J.-C.) :

<i>...Shibar 'tā rā 'she taninim al-hamāyim...</i>	<i>...שְׁבַרְתָּ רְאשֵׁי תַנִּינִים עַל-הַמַּיִם...</i>
<i>...ritsats 'tā rā 'she liv 'yātān...</i>	<i>...רִצַּצְתָּ רְאשֵׁי לַיִתָּן...</i>

27. Coupe d'argile (kylix) provenant de Rhodes, Attique, 460 av. J.-C. British Museum D2.

28. J. Paul Getty Museum, Los Angeles : n° 55.AA.10 ; I^{er}-II^e siècles ap. J.-C. (Ici, le serpent est enroulé plusieurs fois autour de son bras.)

29. Homère, *Odyssée* III : 371-372 :

...ἀπέβη γλουκῶπις Ἰθάκη φήνη εἰδομένη...

30. British Museum, Département des monnaies et médailles ; V^e siècle av. J.-C.

31. Une copie de l'Athéna Parthénos exécutée par Phidias, « l'Athéna du Varvakeion », vers 400 av. J.-C., se trouve au musée national archéologique d'Athènes, Grèce ; N.M. 129.

32. Concernant Méduse, voir Dexter 1997 et 2010. Ivan Marazov appelle Méduse une « déesse-ancêtre virginale autochtone »⁶ semblable à la Scythe Hestia-Tabiti et aux Ménades gréco-romaines (2001 : 38). (Concernant Tabiti, voir *infra*.) Selon Marazov (communication personnelle, juin 2004), les Scythes eurent recours à Méduse comme réceptacle d'idées ancestrales. Marazov mentionne également des jambières thraces aux visages de Méduse ornant les genoux ; ces visages sont semblables aux représentations des têtes thraces de Méduse se trouvant sur les boucliers grecs. Il fait état d'une cnémide

⁶ En français dans le texte. (N.D.T.)

en bronze (une cnémide est une jambière servant d'armure pour la partie inférieure de la jambe) provenant de la Collection Bozhkov, et sur le genou de laquelle on peut voir une image d'Athéna casquée, portant sur sa poitrine un masque de Méduse (Marazov 2005 : 133 ; voir également les illustrations, pp. 29-30, de jambières représentant des silhouettes féminines aux bras et jambes serpentins). Ainsi, les guerriers thraces aussi bien que grecs se servaient du visage de Méduse pour mettre en fuite l'ennemi ; en d'autres termes, Méduse remplissait une fonction apotropaïque : sa tête éloignait le mal et offrait une protection contre l'adversaire.

33. Voir l'hydrie de bronze au J. Paul Getty Museum, Los Angeles, env. 350 à 325 av. J.-C. Athéna y est représentée, sous la poignée, en train d'occire le géant ; n° 73.AC.15.

34. Homère, *Iliade*, v. 778 :

Αί δὲ βήτην τρήρωσι
πελειάσιν ἴθμαθ' ὁμοῖαι

35. Voir Gimbutas (1974) : 149-150.

36. Voir également la figurine de terre cuite représentant Déméter avec des gerbes de blé, des fleurs de pavot et des serpents ; musée des Thermes, Rome ; cf. Guirand (1959) : 148.

37. Pausanias, *Description de la Grèce*, VIII.37.4 :

... Ἄρτεμις... ἔσθηκεν ἀμπεχομένη δέρμα ἐλάφου καὶ
ἐπὶ τῶν ὤμων φαρέτραν ἔχουσα, ἐν δὲ ταῖς χερσὶ τῇ μὲν λαμπάδα ἔχει, τῇ δὲ δράκοντας δύο.

38. Hésiode, *Théogonie*, 276 et suiv. Dans l'iconographie thrace, non seulement les chevaux mais aussi les hybrides de type cheval/homme, c'est-à-dire les centaures, étaient pourvus d'ailes. Voir Marazov 2005 : 22-24, illustrations y compris.

39. Virgile, *Énéide*, VI.570-572 :

continuo sontis ultrix accincta flagello Tisiphone quatit insultans, torvosque sinistra
intentans anguis vocat agmina saeva sororum.

40. Homère, *Odyssée* XII.41-48 :

ὅς τις αἰδρεῖη πελάση καὶ φθόγγον ἀκούση
Σειρήνων, τῶ δ' οὐ τι... οἴκαδε νοστήσαντι... ἀλλά τε Σειρήνες λιγυρῆ θέλγουσιν ἀοιδῆ...
ἦμεναι ἐν λειμῶνι, πολὺς δ' ἀμφ' ὀστεόφιν θις ἀνδρῶν πυθομένων...

41. Dineen (1927) : 68.

42. *Táin Bó Cuailnge* 2808 : *áth fors ngéra in Badb*.

43. Voir Grimal (1965) : 374 ; *ibid.* Freyja chevauchant un balai, ainsi que des peintures murales (du XII^e siècle) ornant la cathédrale de Schleswig.

44. *Rig-Véda* VII.104.9 :

yo pākaśansam viharanta [= viharante] evair ye vā bhadram

dūṣayanti svadhābhīḥ ahaye vā tān pradad ātu soma ā vā dadhātu nirṛter upasthe.

45. Hérodote IV.9 :

‘Ως δ’ ἐγερθῆναι τὸν Ἡρακλεία, δίξησθαι, πάντα δὲ τῆς χώρας ἐπεξελθόντα τέλος ἀπικέσθαι ἐς τὴν Ὑλαίην καλεομένην γῆν ἐνθαῦτα δὲ αὐτὸν εὐρεῖν ἐν ἄντρῳ μιζοπάρθενον τινά, ἔχιδναν διφυέα, τῆς τὰ μὲν ἄνω ἀπὸ τῶν γλουτῶν εἶναι γυναικός, τὰ δὲ ἔνερθε ὄφις. ἰδόντα δὲ καὶ θωμάσαντα ἐπειρέσθαι μιν εἴ κού ἴδοι ἵππους πλανωμένας τὴν δὲ φάναι ἐωυτὴν ἔχειν καὶ οὐκ ἀποδώσειν ἐκείνῳ πρὶν ἢ οἱ μιχθῆ τὸν δὲ Ἡρακλέα μιχθῆναι ἐπὶ τῷ μισθῷ τούτῳ.

(Le texte se trouve dans Hude, ed., 1908.) Je remercie Ivan Marazov d’avoir porté à mon attention l’histoire d’Héraclès et de Tabiti (communication personnelle, juin 2004). Voir aussi Dexter 2002 : 6 ; 13, note 31 ; Marazov 2005 : 39.

46. Gimbutas (1989) : 210.

47. Downing (1956) : 177.

48. Adrian Poruciuc, communication personnelle, septembre 2005.

49. Gimbutas (1989) : 244 ; sur les sorcières et les fées lithuanienes, voir Gimbutas (1984).

50. *Devīmāhātmyam XI.13 : hansayukta vimānasthe brahmāṇī...*

51. Ibid. XI.14: *...triśūlacandrāhidhare...*

Bibliographie sélective

- Ancien Testament (hébreu), 1930. *The Holy Scriptures*. New York: Hebrew Publishing Co.
- Budge, E. A. Wallis, ed., 1895/1967. *The Egyptian Book of the Dead*. New York: Dover.
- *Devīmāhātmyam*. Jagadiswarananda, Swami, ed., 1953. *Mārkaṇḍeyapurāṇa: Devīmāhātmyam*. Madras: Sri Ramakrishna Math.
- Dexter, Miriam Robbins, 1990a. *Whence the Goddesses: A Source Book*. New York: Teachers College, Athene Series.
- — 1997. “The Frightful Goddess: Birds, Snakes and Witches” in *Varia on the Indo-European Past: Papers in Memory of Marija Gimbutas*: 124-154. Ed. Miriam Robbins Dexter and Edgar C. Polomé (*Journal of Indo-European Studies*, Monograph #19). Washington, DC, The Institute for the Study of Man.
- — 2002. “Colchian Medea and her Circumpontic Sisters”. *ReVision*, vol. 25 (1): 3-14.
- — 2010. “The Ferocious and the Erotic: ‘Beautiful’ Medusa and the Neolithic Bird and Snake”. *Journal of Feminist Studies in Religion* 26.1 (2010) 25-41.

- Dexter, Miriam Robbins and Edgar C. Polomé (ed.), 1997. *Varia on the Indo-European Past: Papers in Memory of Marija Gimbutas*. Washington, DC, The Institute for the Study of Man (*Journal of Indo-European Studies*, Monograph #19).
- Dietrich, Manfred, et al. (ed.), 1976. *Die keilalphabetischen Texte aus Ugarit (KTU)*. Kevelaer: Butzon & Bercker; Neukirchen-Vluyn: Neukirchener Verlag.
- Dineen, P.S., 1927. *An Irish-English Dictionary*. Dublin: Educational Company of Ireland.
- Downing, Charles, 1956. *Russian Tales and Legends*. London: Oxford University Press.
- *Edda, Poetic* (Hans Kuhn ed.), 1962-68. *Edda: Die Lieder des Codex Regius Nebst Verwandten Denkmälern I-II*. Heidelberg: Carl Winter.
- *Edda, Prose*, Snorri Sturluson (Anthony Faulkes ed.), 1982. *Snorri Sturluson, Edda, Prologue and Gylfaginning*. Oxford: Clarendon Press.
- Gimbutas, Marija, 1974. *The Gods and Goddesses of Old Europe*. Los Angeles: University of California Press.
- — 1984. "Senosios Europos Dievės ir Dievai Lietuvių Mitologijoje". *Metmenys* 48: 28-57.
- — 1989. *The Language of the Goddess*. San Francisco: Harper San Francisco.
- — 1999. *The Living Goddesses*, edited and supplemented by Miriam Robbins Dexter. Berkeley/Los Angeles: University of California Press.
- Gimbutas, Marija, Daniel Shimabuka, and Shan Winn ed., 1989. *Achilleion. A Neolithic Settlement in Thessaly, Northern Greece. 6400-5600 B.C.* Monumenta Archaeologica 14. Los Angeles: Institute of Archaeology, University of California (Los Angeles).
- Grimal, Pierre, ed., 1965. *Larousse World Mythology*. New Jersey: Chartwell.
- Guirand, Félix, 1959/1968. *New Larousse Encyclopedia of Mythology*. New York: Hamlyn.
- Hallo, William W. and Van Dijk, J.J.A. ed., 1968. *Exaltation of Inanna*. New Haven: Yale University Press.
- *Herodotus* (Carl Hude ed.), 1908. *Herodotus, Histories*. Oxford: Clarendon Press.
- *Hesiod* (Friedrich Solmsen ed.), 1970. *Hesiod, Opera*. Oxford: Clarendon Press.
- *Homer* (David B. Munro, Thomas W. Allen ed.), 1912-1919. *Homer: Opera*. Third Edition. Oxford: Clarendon Press.
- Marazov, Ivan, 2001. « Iconographies Archaisantes – Nostalgies des Origines ». *Méditerranées* 26-27 (= *Studia Pontica*) : 15-50.
- — 2005. *Thracian Warrior*. Translated by Nedyalka Chalakova. Sofia: Hristo Botev.
- *Pausanias* (M.H. Rocha-Pereira ed.), 1973-77. *Pausanias: Graeciae Descriptio I-II*. Leipzig: Teubner.

- Potts, Albert M., 1982. *The World's Eye*. Lexington, Kentucky: The University Press of Kentucky.
- *RigVeda* (F. Max Müller ed.), 1877. *Rigveda Samhita I-II*. London: Trübner.
- *Śatapatha-Brāhmaṇa* (Albrecht Weber ed.), 1964. *Śatapatha-Brāhmaṇa*. Varanasi: Chowkhamba Sanskrit Series.
- *Scholia on Theocritus* (C. Wendel ed.), 1851/1914. *Scholia in Theocritum Vetera*. Stuttgart: Teubner.
- *Táin Bó Cúalnge* (Cecile O'Rahilly ed.), 1967. *Táin Bó Cúalnge*. Dublin: Dublin Institute for Advanced Studies. Reprint 1984.
- *Virgil* (R.A.B. Mynors ed.), 1969. *Virgil, Opera*. Oxford: Clarendon Press.



Illustration de page de titre : La déesse Isis ailée, découverte dans le tombeau du pharaon Toutânkhamon. (DR)

KADATH ASBL
Avenue Edmond Parmentier 36, Bte 2
B-1150 Bruxelles, Belgique
Éditeur responsable : Patrick Ferryn
Design et mise en page : Jean Leroy